



Le dialogue interreligieux comme dimension intrinsèque de la foi chrétienne

Angelo Scola, la Fondation Oasis et l'islam¹

Printemps 2000, nonciature apostolique à Damas : lors d'une rencontre avec quelques évêques du Moyen-Orient, représentants des différents rites catholiques, le recteur de l'Université du Latran, Mgr Angelo Scola, entend une demande d'aide pressante de la part de ses confrères. Il faut partir de cet événement, rappelé à plusieurs reprises par Scola lui-même, pour comprendre l'origine et la mission d'Oasis, la Fondation créée et actuellement présidée par le Cardinal pour promouvoir les relations avec les chrétiens d'Orient et le dialogue avec l'Islam. Le problème en question n'est pas d'ordre matériel. Il s'agissait plutôt de fournir aux chrétiens du Moyen-Orient des outils culturels adéquats. La quasi-totalité de la pensée catholique du XX^e siècle n'était en effet pas disponible en arabe et les traductions anglaises ou françaises, accessibles à ceux qui avaient un niveau d'éducation suffisant, ne favorisaient pas la nécessaire inculturation de la foi.

Même s'il n'a pas trouvé de réponse immédiate, l'appel n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Lors de son entrée à Venise, en 2002, le nouveau patriarche a pensé que la cité lagunaire, « porte de

l'Orient », représentait le bon contexte pour reprendre la provocation qui lui avait été lancée quelques années plus tôt à Damas. L'instrument choisi à cette fin était une revue qui, inspirée par le discours prononcé par Jean-Paul II en 2001 à la mosquée des Omeyyades de Damas (encore la capitale syrienne !), était intitulée *Oasis*. Dans son discours, le Pape avait en effet affirmé que « les musulmans comme les chrétiens chérissent leurs lieux de prière, comme des oasis où ils rencontrent le Dieu miséricordieux sur le chemin de la vie éternelle, et leurs frères et sœurs dans le lien de la religion ».

Cette référence indiquait déjà l'horizon du travail d'Oasis, constitué comme centre de recherche en 2004 au sein du *Studium Generale Marcianum*, le centre universitaire né lui aussi de l'initiative du cardinal Scola. Le point de départ de l'initiative était l'échange théologico-culturel entre chrétiens, à la lumière des besoins mis en évidence quelques années plus tôt par les évêques du Moyen-Orient, mais avec un élargissement à l'histoire et aux besoins des chrétiens des grands pays asiatiques musulmans, comme le Pakistan et l'Indonésie, et plus généra-

¹ Je remercie Martino Diez, directeur scientifique d'Oasis pour ses observations sur ce texte.

lement de toutes les communautés chrétiennes des pays à majorité musulmane. Les premiers numéros de la revue, publiés en quatre éditions bilingues (italien-arabe, français-arabe, anglais-arabe, anglais-urdu) reflètent clairement cette préoccupation, avec leurs importantes sections de traductions en arabe et en urdu de textes du Magistère² et de classiques, anciens et modernes, de la pensée chrétienne. À cela s'ajouteront bientôt les traductions en arabe, disponibles sur le site d'Oasis, des catéchèses hebdomadaires du pape Benoît XVI dont certaines furent ensuite rassemblées en deux volumes, l'un sur saint Paul et l'autre sur la prière³. Tout aussi précocement, on prend conscience qu'il n'est pas possible d'aborder le christianisme moyen-

oriental sans connaître l'islam, réalité religieuse et culturelle dans laquelle sont immergées les Églises auxquelles Oasis s'adressait. Outre le nom de la revue, la double vocation d'Oasis est résumée dans l'éditorial du cardinal Scola dès le premier numéro :

Oasis, en tant que sujet et instrument expressif, peut en quelque sorte favoriser la naissance d'un sujet communautaire dont les protagonistes sont des chrétiens d'Occident, du Moyen-Orient et d'Extrême-Orient, et d'Afrique. Cela nous amènera d'abord à nous écouter, à nous connaître et à nous comprendre. Elle aura pour conséquence importante de nous aider à affronter le phénomène « musulman » et plus généralement celui des grandes religions⁴.

Un sujet communautaire

Avant même d'être une entreprise intellectuelle, Oasis cherche donc à favoriser la communion entre les chrétiens d'Orient et d'Occident, selon une perspective que le cardinal Scola tire également de l'expérience de *Communio*, qu'il a évoquée à plusieurs reprises lors des rencontres annuelles du Comité scientifique d'Oasis. Il s'agit d'une importante remarque de méthode

qui s'inspire de l'affirmation de Maritain, également chère au cardinal, selon laquelle le premier fait de culture est un sujet qui surgit dans la réalité.

L'accent mis sur la nature communautaire d'Oasis implique que la relation d'échange et de collaboration entre chrétiens de diverses origines n'est jamais unidirectionnelle. Si l'impulsion

Michele
Brignone

2 Ce n'est qu'à partir d'octobre 2012 que les textes du Magistère ont été traduits en arabe sur le site du Saint-Siège.

3 Les deux volumes ont été publiés simultanément par le *Marcianum* à Venise et par la Librairie pauliste de Beyrouth. Les catéchèses sur saint Paul sont parues en 2010 sous le titre *Bâlus ar-Rasûl* (L'Apôtre Paul) et celles sur la prière sous le titre 'Rabbî, 'allimnâ an nusallî'. *As-Salât fi ta'lim al-Bâbâ Benedictus XVI* (Seigneur, apprend-nous à prier. *La prière dans le magistère du Pape Benoît XVI*). Les catéchèses sur saint Paul ont été ensuite traduites en turc dans le volume Aziz Pavlus, chez l'éditeur Sakofset à Istanbul. Ces projets ont été rendus possibles par l'*Aide à l'Église en détresse*. L'activité de traduction des catéchèses hebdomadaires s'est interrompue quand elle a été entreprise par le Vatican.

4 Angelo SCOLA, « Nasce Oasis. Un soggetto, uno strumento », *Oasis* n. 1 (2005), p. 6.

originelle est de répondre aux besoins culturels des Églises du Moyen-Orient et, plus généralement, de celles des pays à majorité musulmane, ces dernières ont également un héritage à transmettre aux Églises européennes : tout d'abord une expérience historique profonde de proximité avec l'Islam, utile pour aborder avec réalisme la « rencontre complexe des civilisations⁵ » en cours également en Occident ; mais surtout une foi vivante qui peut contribuer à secouer les chrétiens européens de leur tendance à la résignation.

De ce point de vue, le thème du témoignage prend une importance particulière, jusqu'à sa forme suprême dans le martyre, une possibilité qui, face à l'expansion de l'islamisme djihadiste, est pour beaucoup de chrétiens d'Afrique et d'Asie tout sauf lointaine. Dans un numéro de la revue consacré aux chrétiens du Moyen-Orient du temps de Daech, le cardinal Scola, qui revenait alors d'un voyage dans les camps de réfugiés du Kurdistan irakien, parle des souffrances des chrétiens de ces terres comme d'un « trésor précieux », « une provocation à la foi de chacun », capable d'insuffler « une nouvelle vigueur à la tension vers la sainteté, nous poussant à sortir de nous-mêmes⁶ ».

Plus généralement, la projection vers les Églises non-européennes peut être lue comme une manière d'accepter l'in-

vitiation du Pape François à être une « Église en sortie ». C'est ce que suggère, par exemple, un article de 2016 de Pierangelo Sequeri qui voit, dans l'intérêt des Églises européennes pour les communautés chrétiennes d'Asie et d'Afrique, non seulement « la tâche consciencieuse de renforcer, dans la gratitude et la communion effective, les liens sans lesquels le christianisme serait méconnaissable » mais aussi l'avantage d'un « renvoi substantiel de la communauté européenne aux excès de la mélancolie, de l'angoisse, de la corruption et de l'agressivité bourgeoise [...] qui menacent même l'éthos chrétien⁷ ».

Au fil des ans, l'attention portée à la vie et à l'histoire du christianisme moyen-oriental devra tenir compte de l'évolution et parfois des profonds changements auxquels il a dû faire face. Le fort intérêt pour le rôle de médiateur historiquement joué par les chrétiens d'Orient n'est pas diminué, qui s'exprime par exemple dans l'appréciation de l'héritage arabo-chrétien et de ce qu'il a signifié, avec ses mérites et ses limites, pour le dialogue avec l'Islam. Mais les conditions créées au Moyen-Orient, d'abord avec l'occupation américaine de l'Irak en 2003, puis avec le conflit syrien et la montée de Daech, appellent à une réflexion renouvelée sur la mission des chrétiens dans ces terres. Si, en effet, leur sort attire l'attention des chrétiens du monde

5 Selon la formule d'un des pionniers des études sur l'Islam européen, le sociologue italien Felice DASSETTO, professeur à Louvain (*La rencontre complexe : Occidents et islams*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2004).

6 Angelo SCOLA, « Tre lezioni dai martiri », *Oasis* n. 22 (2015), p. 16.

7 Pierangelo SEQUERI, *Cristianesimo ed Europa, tra laicità liquida e migrazioni*, *Oasis* n. 24 (2016), p. 20.

entier sur le « cas grave » du martyr, il est clair que la dimension culturelle de leur présence passe après l'urgence de leur survie.

D'autre part, la présence chrétienne au Moyen-Orient prend des formes nouvelles et peut-être inattendues, comme le montre le cas des pays du Golfe où les chrétiens sont aussi nombreux (on parle de millions de personnes) que précaires, puisque leur séjour est lié à des permis de travail. Ceux qui, comme l'auteur, ont eu la chance de fréquenter ne

serait-ce que quelques jours l'une de ces communautés, notamment celle d'Abu Dhabi, peuvent témoigner que sa manière joyeuse et fidèle de vivre le christianisme, malgré les difficultés auxquelles elle est confrontée quotidiennement, est une leçon à ne pas oublier. Ce n'est pas un hasard si, lors de son voyage apostolique aux Émirats arabes, le pape François a comparé les chrétiens du pays à l'église de Philadelphie mentionnée dans l'*Apocalypse*, une communauté à laquelle « le Seigneur ne reproche rien⁸ ».

Vers un fondement trinitaire du dialogue

Comme nous l'avons vu, parmi les fruits de la communion entre les Églises d'Occident et les Églises d'Orient, une place particulière est occupée par une lecture partagée, même si elle n'est pas nécessairement univoque, de l'islam et de la manière dont il interpelle les chrétiens. Pour *Oasis*, il s'agit d'une dimension centrale de son travail, ancrée dans une vision précise du dialogue interreligieux. Déjà quelques années avant la création de la revue, s'exprimant à Assise lors de la Conférence *Les confessions chrétiennes face au défi du dialogue interreligieux*, organisée à l'occasion du dixième anniversaire de la Journée mondiale de prière pour la paix, le 27 octobre 1986, le recteur du Latran de l'époque notait comment « l'importance du dialogue interreligieux, plus qu'un fruit du

caractère « planétaire » de notre société [...], est, en pleine lumière, constitutive de la conscience de soi de la foi en Jésus Christ et en sa mission⁹ ». Il n'est pas possible de reprendre ici tous les passages de l'argumentation avec laquelle Scola justifie et développe cette affirmation. Je me limiterai à dire que, dans le sillage du renouveau conciliaire, elle prend son point de départ dans un concept de révélation qui comprend « à la fois la manifestation de l'être (événement) et la réponse de la raison/liberté de l'homme ». De ce point de vue, c'est la Révélation « qui engendre la *religio*, et donc, historiquement, les religions » qui « appartiennent à l'événement de la Révélation et, par conséquent, font partie du plan insondable de Dieu avec une certaine valeur

Michele
Brignone

8 Homélie du S. Père pendant la messe célébrée à la Zayed Sports City d'Abu Dhabi, 5 février 2019. Sur les chrétiens du Golfe, on peut lire le témoignage de Mgr Paul Hinder, *Als Bischof in Arabien: Erfahrungen mit dem Islam*, Herder, 2016 (tr. ital., Vérone, EMI, 2018).

9 Texte publié sous le titre « Libertà, fede e religioni. I principi del dialogo interreligioso nella teologia cattolica » in Angelo SCOLA, *Questioni di Antropologia Teologica. Seconda edizione ampliata*, Rome, Pontificia Università Lateranense-Mursia, 1997, p. 155-174.

rédemptrice » (*Ibid.*, p. 169). Il s'agit d'une perspective qui exige de retrouver l'unité profonde entre la Création et la Rédemption en tant qu'œuvres de la Trinité dont le Verbe incarné est le médiateur, thème qui est resté largement implicite dans le texte de 1996¹⁰, mais sur lequel le cardinal Scola est revenu en juin 2020 lors d'un séminaire virtuel entre la rédaction d'*Oasis* et quelques chercheurs de l'Université américaine Notre-Dame, en préparation du projet commun *Raisons de notre espérance*¹¹.

Et si l'événement singulier de Jésus-Christ représente la plénitude de la Révélation « à la fois en tant que médiation et contenu de l'autocommunication de la Trinité, et en tant que réponse, dans l'obéissance de la foi, à l'autocommunication divine¹² », il fonde toute relation possible entre Dieu et l'homme.

On esquisse ici une théologie des religions qui, partant de l'unité du projet salvifique de Dieu dans l'événement singulier de Jésus-Christ, Tête de la Création et Rédempteur, permet non seulement de dépasser les limites des positions aussi bien exclusivistes que pluralistes mais aussi de tirer le meilleur parti du dialogue interreligieux. En

effet, ce dernier n'est pas compris en premier lieu comme une nécessité « politique », comme une contribution au maintien de la paix entre porteurs de visions du monde différentes mais comme *une exigence intrinsèque de la foi*. Cette nécessité, posée méthodologiquement par la nature même de la Révélation, est accentuée dans le cas de l'Islam par le besoin de connaître une réalité avec laquelle les contacts sont toujours plus étroits. De ce double constat découle l'attention portée par *Oasis* au phénomène de l'« Islam », qui a trouvé un espace croissant non seulement dans la revue mais aussi sur le site web de la Fondation, devenu au fil du temps, avec les réseaux sociaux, un moyen d'expression au moins aussi important que la publication imprimée¹³.

Cette approche n'est pas toujours comprise. En Europe, même parmi les catholiques, l'intérêt pour le monde musulman est souvent épisodique, lié à des événements d'actualité, et écrasé entre deux positions : d'une part, un pluralisme théologique qui voit, dans les religions, différentes manifestations du divin de valeur équivalente et renonce dès le départ à prendre l'événement de Jésus-Christ comme une hypothèse interprétative de la réalité ;

10 Mais développé (sans les implications pour le dialogue interreligieux) dans Angelo SCOLA, Gilfredo MARENGO, Javier PRADES LÓPEZ, *La persona umana. Antropologia Teologica*, Milan, Jaca Book, p. 76.

11 Ce projet est né avec une double finalité : d'une part, « répondre à certaines questions que les musulmans se posent sur le Christianisme » et d'autre part « parvenir à une compréhension nouvelle » de la foi chrétienne « en prenant au sérieux les questions des musulmans ». <https://www.oasiscenter.eu/fr/les-raisons-de-notre-espérance-présentation-de-notre-nouveau-projet>

12 SCOLA, « Libertà, fede e religioni. I principi del dialogo interreligioso nella teologia cattolica », *op. cit.*, p. 168.

13 Le site (en italien, français et arabe) peut être consulté à www.oasiscenter.eu

d'autre part, un exclusivisme exaspéré qui perçoit les religions non chrétiennes, et en particulier l'Islam, comme une menace pour l'identité d'une Europe assiégée, tuant ainsi la nature essentiellement *dialogique* du christianisme. Dans de nombreux pays du Moyen-Orient, en outre, la pression islamiste de ces dernières années, en plus d'avoir déclenché un nouvel et inquiétant exode des chrétiens, a miné la confiance entre les communautés et compromis les épisodes de convivialité du passé.

Interpréter la foi au temps du métissage

Le travail d'*Oasis* ne s'arrête cependant pas à l'étude de l'Islam en tant que système doctrinal ou système de pensée et donc à la tâche de promouvoir une connaissance rigoureuse et adéquate de celui-ci. Le cardinal Scola a répété à plusieurs reprises que la *Fondation Oasis* n'a pas l'intention d'être un centre de recherche spécialisé sur l'Islam, d'autant plus qu'il existe des institutions, dans le monde catholique, comme l'Institut dominicain d'études orientales du Caire (IDEO) ou l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques de Rome qui accomplissent déjà très bien cette tâche.

La mission spécifique d'*Oasis* est plutôt de réfléchir, dans l'ici et maintenant de l'histoire, aux implications culturelles, sociales et politiques de la rencontre avec les musulmans, tant dans les pays à majorité islamique – à travers l'expérience des communautés

Mais l'importance que le rapport avec l'Islam revêt pour la vie de l'Église est confirmée aujourd'hui par l'attention que François porte au monde musulman, témoignée non seulement par de grands gestes – la signature du document sur la fraternité avec le Grand Imam de la mosquée al-Azhar ou la rencontre avec l'Ayatollah al-Sistani – mais aussi par le nombre de pays à majorité ou du moins à forte présence musulmane visités depuis le début de son pontificat : une douzaine, comme le rappelait le cardinal Scola dans un récent entretien¹⁴.

chrétiennes locales – qu'en Occident. La priorité est donc donnée à la rencontre entre chrétiens et musulmans, plutôt qu'à la confrontation de leurs systèmes dogmatiques ou juridiques respectifs (pourtant essentiels), et cette rencontre est située dans un contexte bien précis : celui du « Métissage des civilisations et des cultures », catégorie introduite dès l'origine d'*Oasis* et précisée par la suite. Il s'agit clairement d'une notion transposée de l'expérience sud-américaine qui, dans son application au monde contemporain en général et aux relations entre chrétiens et musulmans en particulier, nécessite au moins deux clarifications importantes. Tout d'abord, il s'agit d'une catégorie qui décrit un phénomène en cours – le mélange des peuples et des cultures – et qui ne prescrit pas une voie ou ne dessine pas un projet politique, même si elle requiert des critères d'orientation parmi lesquels la liberté religieuse se

Michele
Brignone

14 *L'universale nel particolare. La via di Oasis incontro all'Islam*, entretien avec Luca Doninelli, 21 maggio 2021, <https://www.oasiscenter.eu/it/intervista-scola-metodo-oasis-incontro-islam>

distingue par son importance. Deuxièmement, surtout s'il est fait référence à la relation entre le christianisme et l'islam et en général aux relations interreligieuses, il n'implique aucune forme de syncrétisme. En fait, ce ne sont pas les *contenus dogmatiques* des religions qui entrent en contact et interagissent, mais les *interprétations culturelles* qu'elles développent.

Cette clarification part de la reconnaissance de l'inévitable circularité entre foi et culture : la foi n'est jamais donnée dans une forme pure, libre de tout conditionnement spatio-temporel, mais elle est toujours exprimée dans certaines formes culturelles et doit être interprétée en fonction des exigences suscitées par la culture. En même temps, la culture a continuellement besoin d'être purifiée par la foi, qui la transcende et y joue un rôle critique indispensable¹⁵. Ce qui signifie que « chaque culture valorise certains aspects de l'autorévélation divine, mais en omet ou en diminue d'autres. [...] Le réalisme chrétien affirme que la balance entre ce qui est perdu et ce qui est conservé de l'événement initial n'est pas en simple équilibre ou pire en perte sèche, comme l'écho d'une voix lointaine qui se réverbère toujours plus faiblement : dans le passage du temps, l'intelligence des vérités révélées croît

en fait » (*Ibid.*, p. 7). À la lumière de ces considérations, la rencontre avec l'islam, aujourd'hui toujours plus importante en fréquence et en intensité, représente une occasion unique pour approfondir des aspects oubliés ou insuffisamment assumés de la foi chrétienne. Et le processus est également valable dans le sens inverse. De ce point de vue, dans le cadre du métissage des civilisations et des cultures, le rapport entre le christianisme et l'islam peut être compris dans le sens d'une pertinence mutuelle, une perspective qui correspond avec un passage du *Document sur la fraternité humaine*, repris ensuite au numéro 136 de l'encyclique *Fratelli Tutti*¹⁶.

Cette pertinence ne s'arrête pas à une relation bilatérale entre des univers religieux, mais prend en compte la manière dont les chrétiens et les musulmans sont interpellés par des processus politiques, sociaux et culturels en cours, même ceux qui n'ont apparemment aucun lien immédiat avec la foi. Il ne s'agit pas d'un écart par rapport à la perspective de dialogue mentionnée ci-dessus, mais d'une conséquence de celle-ci. Comme l'écrivait en effet le cardinal Scola en 1996, « l'affirmation de la médiation unique, universelle et définitive du Fils de Dieu [...], loin de nous conduire à un regard sceptique sur les

15 Angelo SCOLA, « Fede e cultura, l'insuperabile circolarità », *Oasis* n. 10 (2009), pp. 5-9.

16 « La relation entre Occident et Orient est une indiscutable et réciproque nécessité qui ne peut pas être substituée ni non plus délaissée, afin que tous les deux puissent s'enrichir réciproquement de la civilisation de l'autre, par l'échange et le dialogue des cultures. L'Occident pourrait trouver dans la civilisation de l'Orient des remèdes pour certaines de ses maladies spirituelles et religieuses causées par la domination du matérialisme. Et l'Orient pourrait trouver dans la civilisation de l'Occident beaucoup d'éléments qui pourraient l'aider à se sauver de la faiblesse, de la division, du conflit et du déclin scientifique, technique et culturel. »

religions, nous permet d'en saisir le sens véritable en montrant leur éventuelle valeur révélatrice/salvifique. Ainsi, les bases sont posées pour un dialogue global sur les questions ultimes et sur celles plus contingentes. Dans une attitude de conversion et de correction, dans le respect de l'identité de chacune et de toutes les religions, il est possible d'engager un dialogue passionné par la vérité et donc ouvert à l'accueillir là où elle veut se manifester¹⁷ ».

(Traduit de l'italien par Jean-Robert Armogathe. Titre original: *Il dialogo inter-religioso, dimensione intrinseca della fede. La via di Oasis incontro all'islam*)⁵

Michele Brignone est directeur exécutif de la Fondation Internationale Oasis et directeur de la revue. Il a obtenu en 2008 un doctorat sur l'histoire, les institutions et les relations internationales à l'Université de Pise. Depuis 2009, il enseigne l'arabe à l'Université catholique de Milan et, depuis 2017, au Master in Middle Eastern Studies de l'École supérieure d'économie et de relations internationales (ASERI, Université catholique de Milan). Ses domaines de recherche portent sur la pensée politique arabe et sur l'Islam contemporain.

Michele
Brignone

17 SCOLA, « Libertà, fede e religioni. I principi del dialogo interreligioso nella teologia cattolica », *op. cit.*, p. 170.